Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 54 (1916)

Heft: 31

Artikel: Notre lac!

Autor: Olivier, Juste

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-212294

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1er étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Place St-Laurent, 24 a.

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la Société Anonyme Suisse de Publicité Haasenstein et Vogler,

GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE. et dans ses agences.

ABONNEMENT: Suisse, un an, Fr. 4 50; six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 26

ANNONCES: Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent. Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Ommaire du N° du 29 juillet 1916: Pour le 4er Août. — Notre lac! (Juste Olivier). — Dictons de saison. — La mère-grand (Davi dao Teliet.) — A la mise (E.-C. Thou.) — La dignité de Pandore. — Vieille chanson (Communique par A. Burmeister.) — La Julie du Closet, par Adolphe Villemard (Fin). — Lo Chaumo du tzautein.

POUR LE 1er AOUT

Le juste milieu.

Extrac ceux qui voudraient que l'on décrétât jour férié, le 1er Août, et ceux qui, sous prétexte que quelques dissentiments, fort regrettables, sans doute, se sont produits depuis deux ans entre les Suisses, estiment que nous ne pouvons célèbrer cet anniversaire patriotique, il y a de la marge.

Pour nous, il ne nous est pas possible, encore que nous rendions hommage au louable sentiment qui l'a inspiré, de partager le désir des premiers. Nous avons dit déjà pourquoi; donc nous n'insisterons pas.

Mais nous partageons moins encore, certes, 'avis des seconds, qui ne se justifie guère. Quoi, parce que nous ne voyons pas tous, en Suisse, les choses de la même façon; parce que quelques-uns d'entre nous, parmi ceux, il est vrai, qu'on avait sujet de croire plus conscients de notre dignité nationale, se sont laissé entraiver à une inconcevable conception du droit et à la justice, nous ferions à notre patrie aimée aqui n'en peut mais l'affront de lui refuser sos justes hommages en cette journée de solen-nel anniversaire? Non, vrai, cela ne tient pas debout!

Au contraire, jamais plus qu'en ces heures ritiques, il n'a été nécessaire que ceux-là se moupent, unis et résolus autour du drapeau, ui conçoivent et aiment la patrie comme elle bit être-conçue et aimée, c'est à-dire dans le smiment sincère et profond de sa dignité et de smindépendance.

C'est pourquoi nous applaudissons des deux mains à la décision unanime du conseil administratif du Brassus d'organiser une manifestation patriotique, le 1er Août, avec le concours des sociétés musicales et des enfants. La cérémonie aura lieu dans la soirée, sur la place, au centre du village.

« Au Val de Joux, on blâme généralement la pétition partie de Bussigny contre la célébralion du le Août, cette année, écrit-on du Brassus aux journaux. La Suisse et son peuple ne sont pas solidaires des écarts de quelques-uns. Ce n'est pas eux que l'on fête, c'est la Patrie, ceux qui ont fondé la Confédération suisse.

» N'oublions pas que, seuls au milieu de l'Eul'ope bouleversée, nous vivons en paix et avec l'estime, maintenant proclamée, de tous nos loisins.

» Voilà pourquoi nous voulons fêter le 1er oût!»

Pravo! les Combiers. La Patrie avant tout. Et nous n'applaudissons pas moins aux lignes Suivantes de notre confrère de Vevey au sujet de la célébration de la fête nationale du 1º Août. Laissons bouder les esprits grognons. Célébrons le 1er Août simplement, mais dans un sentiment de patriotisme sincère. Qu'importe qu'il y ait plus ou moins de fanfares, de chants, de discours, surtout. Ce n'est pas là l'important, et c'est, du reste, toujours la même chose:

« La question (de savoir si on doit ou si on ne doit pas, cette année, célébrer le 1° Août (Réd.) n'aurait jamais dû se poser sur notre territoire suisse, dit notre confrère, M. Eug. Monod. Jamais on n'aurait dû se demander si on célébrerait cette année notre rustique et magnifique 1° Août.

» Et pourtant, après les citoyens de Bussigny, voici l'Union des sociétés lausannoises qui décide de ne pas faire de manifestation. Pourquoi? Parce que certains événements ont attristé la famille romande?

» La belle affaire! La saine philosophie! Mais il arrive dans toutes les bonnes familles, un jour on l'autre, que des nuages assombrissent l'azur du bonheur. Et alors, les gens sensés, au lieu de faire plus profondes les ténèbres, cherchent à les dissiper et à faire reluire le soleil bienfaisant.

Et bien, si les affaires ne vont pas comme on le voudrait, si l'on croit à un affaissement de la conscience nationale, il ne faut pas prendre le sac et la cendre: il faut célébrer notre 1er Août, le soir, au crépuscule, quand la disparition du jour permet à nos cœurs de concentrer toutes leurs forces vers les feux de l'alpe qui rappellent l'avènement de la liberté sur notre terre helvétique.

» Oui, on célébrera.

» Il ne sera pas dit que des Suisses ne veuillent pas fraterniser avec d'autres Suisses alors qu'ils se sont associés à la fête du 14 Juillet. Il ne sera pas dit que des Suisses boudent le 1er Août alors qu'on apprend que des Français, des Anglais, des Belges véulent marquer cette journée par une manifestation.

» Ne soyons pas moins patriotes que nos hôtes! Soyons Suisses! Ne boudons pas. Qui boude se met en dehors du cercle de la famille.

» On célébrera!»



PULLY

Oh oul, alors! — Entendu dans le tramway, un de ces derniers jours:

— Quel temps déplorable!

- En effet, mais, somme toute, il vaut mieux encore qu'il pleuve aujourd'hui qu'un jour de beau temps.

NOTRE LAC!

O bleu Léman, amour de tes rivages.

Comme un tissu léger, le Léman est étendu dans la plaine, roulant au pied des monts son azur, où le vent du midi brode de petites lames d'argent. Rafraîchies par les neiges qu'elle a traversées, cette pure haleine badine dans la lumière et la chaleur du jour. Les Alpes croisent avec grâce et fierté deux de leurs bras autour du roi des lacs confié à leur garde. Elles s'inclinent devant lui, tantôt gravement, tantôt avec un sourire, mais toujours avec amour. A l'orient, immobiles de toute leur hauteur, elles fuient au couchant dans des poses variées, par une dégradation harmonieuse. Elles se rencontrent dans une ligne correcte et suave, et finissent en s'abaissant, mais sans se perdre tout à fait, dans un lointain vague et profond.

De son côté, le plateau, ceint de l'écharpe bleue du Jura, apporte joyeusement ses prés, ses champs, ses vignes, ses vergers et ses villages. Là, il descend au large par une pente insensible; tandis que par ses golfes nombreux le lac remonte pacifiquement contre lui. Ici, il se soulève et bientôt jette un rivage escarpé mais que l'onde cisèle encore. Et voici que par un retour capricieux, le lac se montre au fond d'un gouffre, sous l'arc étroit des rochers à pic qui se tendent devant ses flots. Ailleurs, entre la pente aride et ses eaux foncées, il n'y a plus que l'abîme des airs sur l'abîme de sa profondeur.

Une ligne où la grâce et la pureté rivalisent a dessiné ses bords. Efle se courbe, se brise, se gonfle et s'étend, s'élance ou se cache, sans se heurter ni s'effacer jamais. Harmonie! harmonie! ce lac est à toi. D'autres auront autant d'éclat, de fraîcheur, de transparence et d'azur, des rivages escarpés, des ombrages, des glaciers et des fleurs. Aucun n'a ses aspects changeants, son harmonie. Aucun n'a tant d'amour.

L'aube lui fait timidement sa visite, avec les plus doux rayons de la jeunesse et du printemps: d'un bleu moins tendre est la ceinture de la fiancée qui sait que son ami voit toutes sortes de choses dans cette couleur. Des voiles lointaines blanchissent sur l'onde, comme les ailes de grands oiseaux errants. Croisant leurs triangles,

Le triangle flottant de la voile latine.

elles s'avancent légèrement, traînant leurs barques pontées. Les bateliers assis, ou debout au gouvernail, fument et boivent tandis que le vent leur fait ce loisir. Le long des coteaux rapides, couronnés de raisins, ils épient en passant la grappe mûrie avant les autres.

Les rides du lac s'effacent; aucun pli ne creuse son miroir. Les voiles pendent, immobiles, et se reflètent dans les flots: on dirait un second navire qui se prépare à voguer vers ces liquides profondeurs. Sous les rayons du soir, chaque flot, près de nous semble être un serpent aux écailles mordorées. Puis au loin, c'est

une vaste étendue de pourpre, avec des îles d'émeraude et des sillons orangés. Les voiles, elles-mêmes, se teintent de cette lueur rosée, et l'on se prend à penser qu'au milieu de ces flots éclatants errent peut-être des navires qui n'appartiennent pas aux mortels.

Mais quand la nuit aura noirci les ondes, où les étoiles seules agiteront quelques feux tremblotants, la beauté rêveuse, assise dans la nacelle que gouverne une main chérie, tressaillera soudain, surprise par une grande forme noire et silencieuse passant tout près dans l'ombre; mais bientôt riant de sa terreur, elle reconnaîtra ces mâts effeuillés, ces bateliers aux mines farouches, et la barque qui tout à l'heure s'avan-

çait pareille à une flamme surgie du Léman embrasė.....

(Le Canton de Vaud.)

JUSTE OLIVIER.

A une he près. - A la salle de lecture de la Bibliothèque cantonale. Un lecteur demande « un livre ».

- De quel auteur ? questionne le concierge. - Oh! pas trop bas; c'est pour m'asseoir

La machine à écrire. — « J'ai empletté une machine à écrire, mais je la renverrai demain», dit le jeune Banban à l'un de ses amis.

- Pourquoi la renvoyer ?

- Parce qu'elle n'écrit pas orthographiquement.

DICTONS DE SAISON

Les fraisiers n'ont pas été chiches de leurs fruits, cette année-ci, ce qui, selon un dicton des Montagnes neuchâteloises, est un signe que le blé ne fera pas défaut :

Onnâ de frâs, Onnâ de biâ.

Dans ces mêmes montagnes, on dit, à propos de la Saint-Médard, ainsi que nous l'apprend le Journal du Jura:

La djou de la Saint-Médâ, Pro ta cratt a pe va ès frâs. S'a n'y a pe de frâs, Va voi les biâ S'a sont épiâ. S'a ne sont p'épiâ, Lâ Due! que volo-no dénâ?

Littéralement : « Le jour de la Saint-Médâ, prends ta corbeille et puis va aux fraises. S'il n'y a pas de fraises, va voir si les blés sont épiés ; s'ils ne sont pas épiés, las Dieu! de quoi dînerons-nous. »

Le véritable ami. — Scribe ne dut évidemment pas avoir de chance en amitié, pour avoir écrit, sur le parapluie, les vers suivants, auxquels l'inclémence du ciel, depuis quelques semaines, donne un regain d'actualité.

> Ami commode, ami nouveau Qui, contre l'ordinaire usage, Reste à l'écart quand il fait beau Et se montre les jours d'orage.

LA MÈRE-GRAND

UAND Luvi aô Serjan l'a zu la bienna de tzertzi fenna, l'îré dzo ren mé dzouvenou, on bocon pouairaô dai felhie, l'avai de trû grand timp que né volliave min dé fenna, l'ein avai praô d'îtré adi solet.

Adon quand l'a z'u la boun'occajon per on dzo dé pou timps d'avrelhî dézo son parapliodze on'a damusala que l'a trovâ destra boun'infant, praô galê, quiet à sa pota po sé mariâ, s'est vitou immoda vai lou pétabosson.

Sa mère, que sé fa vilhia, fut tota benèse; l'est verê qu'on porrai bin tzertzi du Velâ-Golliâ tant qu'ià Rion-Bosson sein trova on'a fenna dinche, adi conteinte.

On matin de sti an passa, ellia mère-grand ramassîvè dâi coincoires dézo on premī, ein gardeint le doù bouébou à Luvi. Vouaiquie la Rosene à Piongnî, la plliè granta piorna daô canton, que vint à passâ vai lou curti. Le fâ dinche à la Djenny serjan:

- Bondzo! Eh vouaih! vo z'ai bin dai couson à voutr' âdzou, cein fâ mau bin dé vo vairè aô chalvai avoué cliaô croyou z'infants?

Quaisi-vo, bedouma, lou bon Dieu l'a rudo bin fè dé no lé baillî por m'aidî à attrapâ lé coincoirès, cliaô pouté bîté.

DAVI DAO TELIET.

Au Tribunal. - Le président, à l'accusé : « Vous reconnaissez que c'est la trente-et-unième fois que vous paraissez en tribunal... Voilà ce que c'est que de fréquenter les mauvaises compagnies!

- Faites excuse, Monsieur le président, indépendamment des juges, je n'ai vécu qu'avec des gendarmes.

A LA MISE

Habillés de milaine brune, Pour « miser » les bois abattus, Nos paysans se sont rendus Dans les forêts de la commune.

Par de mauvais chemins, jonchés De feuilles mortes et de neige, Ils vont, pittoresque cortège, Rêvant à leurs futurs marchés

On arrive. Voici les chênes Et les sapins offerts au choix. Chacun déjà guigne, matois, Les « billes » qu'il veut faire siennes...

La voix de l'huissier aux aguets S'élève dans le grand silence : La danse des chiffres commence Avec la danse des billets.

Et le boursier, dans sa sacoche, Très digne, reçoit les écus, Que maint acheteur, au surplus, Tire en rechignant de sa poche.

E.-C. THOU.

La soupe. — A table ; un père à son fils : - Fernand, mange donc ta soupe. Que d'enfants seraient heureux d'avoir seulement la moitié de ton assiétée!

- Moi aussi, papa.

LA DIGNITÉ DE PANDORE

R Assurez-vous, gendarmes de chez nous: ce point, d'ailleurs, si chatouilleux sur le point de dignité que vos collègues de là-bas. Heureusement!

Le fait suivant, que racontait Ch. Gilbert-Martin, s'est passé bien loin d'ici, dans les Basses-Pyrénées. Il est authentique.

Comme dans la fameuse chanson de Nadaud, les deux gendarmes des Basses-Pyrénées cheminaient le long d'un sentier. Ils se croisent avec trois jeunes gens en train de regagner paisiblement leurs foyers. A peine les ont ils dépassés, dit Ch. Gilbert-Martin, qu'ils entendent s'élever du groupe un bruit irrévérencieux - quelque chose de plus accentué que ce que Gustave Nadaud appelle un vague son.

L'auteur de cette licence ne saurait être approuvé. Il aurait mieux fait de se taire. Peutêtre n'y mettait-il aucune malice et était-il simplement indisposé. Peut-être se proposait-il de penser tout bas ce qu'il exprimait tout haut. La nature a quelquefois des trahisons. Peut-être enfin estimait-il que le plein air excuse bien des libertés.

Toujours est-il que les deux gendarmes tres-

saillent comme s'ils avaient reçu le coup pleine poitrine, reviennent vivement sur leu pas, mettent la main au collet de celui qu'il présument être le délinquant, le traînent à prison d'Aucun, puis à celle d'Argelès et finale ment l'emmènent à Lourdes, devant le proqu reur de la République. Là, se terminent les la bulations du malheureux jeune homme, que magistrat remet aussitôt en liberté.

L'affaire, comme on voit, n'est pas d'une in portance à créer des embarras au gouvernemen La victime de cet acte arbitraire en a été quit pour une vexation de vingt-quatre heures, qui est relativement peu de chose. Il est possib que des gens se contentent de trouver l'aven ture plaisante et d'en rire. Elle mérite ceper dant un examen sérieux, car elle constitue un très grave atteinte à la liberté individuelle.

La distance entre le lieu de l'expansion Lourdes est de plus de vingt kilomètres. Voil un pauvre garçon qui, pendant ce long trajel est assimilé à un criminel. Les gens du pays, l voyant passer sous l'escorte de la maréchaussée se racontent entre eux qu'il a pillé une maison incendié une grange, ou violé une fille. Ce sont autant de commentaires déshonorants. Puis, lorsque la raison véritable est connue, les uns hochent la tête d'un air incrédule, en murmu rant qu'il y a quelque chose là-dessous; le autres se font cette réflexion sensée que la répu tation et la liberté d'un homme tiennent à fil, puisque les dépositaires de la force publiqu par ce seul fait qu'ils ont un baudrier, des ép rons et un caractère susceptible, peuvent empr sonner un honnête citoyen sous le plus futile de prétextes.

Nos deux gendarmes ont obéi à un sentimer noble, mais exagéré, de dignité professionnelle De même que la femme de César ne doit pa être soupçonnée, de même ils ont pensé que le gendarmerie ne doit pas subir l'ombre d'u manque de respect. Le cas était-il ou n'étaill pas punissable? Toute la question était la. Dans l'incertitude, les gendarmes devaient se borne à dresser procès-verbal, en établissant nettemen toutes les circonstances et en donnant une de cription aussi fidèle que possible du corps d délit. Cela fait, il leur restait à peser le pour le contre, à recourir aux lumières du brigadie à interroger le Code.

La loi, à laquelle ils sont tenus de se confor mer, n'omet rien de ce qui mérite un châtimen Or elle est muette sur l'indigestion, ce qu équivaut à en établir l'innocence.

Elle mentionne, il est vrai, le tapage nocturne mais ce n'est pas non plus ici le cas. D'abon l'événement se passait avant le coucher du soleil ensuite, il n'y a pas eu de tapage à propreme dire.

La loi consacre un article spécial à l'outrag, sur lequel elle ne plaisante pas. Heureusemen elle est très précise sur ce point. L'outrage con siste dans le fait, dans la parole, ou dans le geste

Les gendarmes pouvaient-ils établir le fait Oui, mais dans une mesure à peine saisissable nullement violente, et qui n'est pas du resso de la justice.

L'outrage par paroles doit être égalemen écarté : les paroles ont une signification et s composent de syllabes ; susceptibles de s'écrim sous dictée. Ici quel assemblage de lettres em ployer? A peine un point d'exclamation.

L'outrage par le geste ne leur fournirait pa un argument meilleur. Il était prouvé que jeune homme avait les mains dans ses poche et qu'il a agi sans effort apparent.

Alors ??...

L'indispensable. — Un père au prétenda de sa fille : « Je dois vous dire que mes moye ne me permettent pas de doter Fanny: e n'aura qu'un modeste trousseau; piano, koda automobile,... l'indispensable, quoi!»